

PIERRE OUELLET

# Barbelés

RÉCIT



LIBRE À VOUS

*Barbelés*

est le premier titre de la collection  
« Libre à vous »  
destinée aux œuvres de non-fiction.

# Barbelés

Les Éditions Sémaphore  
3962, avenue Henri-Julien  
Montréal (Québec)  
H2W 2K2

 514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca  
www.editionssemaphore.qc.ca

ISBN : 978-2-923107-76-9 (PAPIER)

ISBN : 978-2-923107-77-6 (PDF)

ISBN : 978-2-923107-78-3 (EPUB)

© Les Éditions Sémaphore et Pierre Ouellet 2013

Dépôt légal : BAnQ et BAC, premier trimestre 2013

Diffusion Dimedia  
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde  
www.librairieduquebec.fr/

*Couverture :*

Marie-Josée Morin  
m-j.morin@entrep.ca

*Éditions électroniques :*

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel  
info@vertigesediteur.com

Les Éditions Sémaphore remercient le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.

PIERRE OUELLET

# Barbelés

RÉCIT

 LES ÉDITIONS  
**Sémaphore**



*Mes remerciements à Claude Albert,  
du cégep François-Xavier-Garneau,  
qui m'a exprimé son soutien  
et ses encouragements.*



*À toi, Madeleine,  
qui m'a nourri d'espoir et de rêves.*



*C'est vrai que c'est exigeant de se poser des questions et de savoir qu'il n'y aura probablement pas de réponses. Ça donne à la vie ses aspérités, ses reliefs. Un jour, des mots arrivent et nous entrent dedans, et ce qu'on pensait inébranlable se révèle le plus fragile.*

HÉLÈNE DORION

*Soudain, en descendant une rue, que ça soit réel ou dans un rêve, on s'aperçoit pour la première fois que les ans se sont envolés, que tout cela est à jamais disparu et ne vivra plus que dans la mémoire; et alors la mémoire se replie sur soi avec un éclat étrange et saisissant, et l'on repasse perpétuellement ces scènes et ces incidents, dans le rêve ou la rêverie, marchant dans la rue, couchant avec une femme, lisant un livre, parlant avec un étranger... soudain, mais toujours avec une insistance terrifiante et toujours avec une précision terrifiante, ces souvenirs font intrusion, surgissent pareils à des fantômes, et s'infiltrant dans toutes les fibres de votre être...*

HENRY MILLER

*Printemps noir*



## En guise de préface

*Quand on t'enferme en prison,  
On te fait tourner en rond.  
Quand on t'en libère,  
On te dit de marcher droit...*

PIERRE OUELLET

**J'AI COMMENCÉ LA RÉDACTION** de ce manuscrit à l'établissement à sécurité maximale de Donnacona, à l'automne 2001. J'y étais de retour à la suite d'une liberté illégale d'environ quatre mois et parce que je venais d'être condamné à trente-cinq ans pour des vols à main armée. J'allais écrire à trente-cinq ans *de pénitencier*, comme si on pouvait être condamné à trente-cinq ans d'autre chose...

Un soir, dans la cour extérieure, je remarquai un endroit dans la clôture barbelée par où je pourrais tenter de m'évader. J'évaluai mes chances à quinze pour cent. C'était peu et le risque de me faire abattre par le gardien de la tour ou celui de la patrouille était considérable. Mais j'étais à ce point déprimé, la conscience enlisée dans je ne sais quelle boue profonde, que je décidai de tenter ma chance. William Blake écrit : « Lorsque la pensée est enfermée dans des grottes, on peut voir sa racine plonger au profond de l'enfer. » La terreur à laquelle je faisais face ne consistait pas à être confronté à mes propres démons – que je connaissais déjà assez bien – mais à en devenir un. Rester à Donnacona, où les insignifiances verbales prennent parfois des

proportions démesurées et deviennent des arguments qui, à travers la violence physique, justifient tous les déversements de haine et de refoulement, coincé là avec cette déprime dans la chair et l'esprit m'aurait à coup sûr incité à tuer un détenu à la moindre frustration ou à me faire tuer. M'évader, c'était aussi fuir cet *enfer*.

Alors je m'étais dit : « Je vais réussir ou je vais y rester, abattu par un gardien. » Dans un cas comme dans l'autre, c'était une libération. C'était ça qui m'importait. Cependant, pour mettre mon plan à exécution, je devais attendre que tombe une pluie à un moment précis du soir. Je fixai cette possibilité vers le mois de novembre de 2002, alors qu'il pleut fréquemment. J'avais décidé de prendre la clé des champs au risque de me faire tuer. En attendant et pour maintenir le moral et une bonne forme physique indispensables à la réalisation de mon plan, je me fis une routine en recommençant mon *jogging* et en m'inscrivant à l'école à un cours d'initiation aux logiciels Microsoft Word, Excel et PowerPoint. Comme on le dit, *mens sana in corpore sano*.

« Si l'on ne donne pas sa vie pour quelque chose, on finira par la donner pour rien », écrit Jean-Paul Sartre. Vivre en prison, sans nul doute, c'est vivre pour rien. Est-ce que donner sa vie à l'espoir de vivre longtemps constitue un *quelque chose* qui vaut la peine d'être vécu, même si ce *quelque chose* est confiné dans une cage ?

Les saisons passèrent. Au début de l'été 2002, maman est venue me visiter. Elle avait quatre-vingt-douze ans. En l'écoutant me parler de différents événements qui ont marqué sa vie, je me suis demandé si je pouvais vivre aussi vieux qu'elle. En le pensant, je pris conscience que je pouvais être abattu dans la clôture barbelée et que ma mort lui causerait un chagrin immense. Cette image

s'est imprimée avec tant d'intensité dans mon esprit que je me suis dit : « Je ne peux pas lui faire ça. » Lorsqu'elle est repartie, vers les onze heures, je suis retourné dans ma cellule avec un *motton* coincé dans le fond de la gorge. Quelques jours plus tard, je changeai d'idée et pris la décision de ne pas tenter de m'évader. Je me résignai à mon sort : je resterais vivant entre quatre murs tout en espérant en ressortir un jour. Mû par cet espoir, à travers l'écriture, je décidai de regarder ce qu'avait été ma vie. La pensée que je puisse vivre aussi vieux que maman, qui venait de me mettre au monde pour une deuxième fois, m'a constamment habité. Peu à peu, cette pensée devint ma motivation, mon seul désir : réussir ma vieillesse, ma raison de vivre ; je m'y accrochai de toutes mes forces.

J'ai exprimé dans mes textes les raisons de ma démarche d'écriture : besoin de comprendre mes crimes (*facteurs criminogènes* comme dirait un agent de libération conditionnelle), besoin de m'en libérer ; besoin aussi d'écrire pour passer simplement le temps, ne rechercher que l'agencement de mots pour me distraire du mécanisme chronologique qui me *slow motion* mes journées. Qu'on soit incarcéré ou pas, broyer du noir n'est jamais bon pour le moral. Et quand on est enfermé dans une cellule et qu'on a le moral dans les talons, allez donc savoir ce qui se tapit dans la psyché et de quelle manière cela va en sortir. C'est tellement différent d'un prisonnier à l'autre. Certains se coupent les veines, d'autres s'assomment le cerveau avec de la drogue, certains cherchent la confrontation à travers une activité sportive, quelques-uns se suicident, d'autres s'abandonnent à la religion, à la masturbation ou s'adonnent à l'écriture, plus rares sont ceux qui demandent de l'aide, crient au secours, quelqu'un... quelqu'un...

Quand j'avais la mine à terre, dans mon adolescence ou dans ma vie adulte, je finissais toujours par concevoir un projet d'évasion. Bien sûr, quand je m'évadais des écoles de réforme, ça n'impliquait pas la possibilité de me faire tuer par un gardien. La liberté étant ainsi accrochée au bout de l'espoir d'une réussite, l'éventualité de me faire tuer était quelque chose de minime. Le désir de vivre en liberté jetait de la lumière sur la mort. Mes évasions et tentatives d'évasion étaient donc toutes motivées par la tristesse ou le découragement.

Dans *L'Histoire de Pi*, Piscine Molitor Patel dit, à propos des animaux captifs : « Même des animaux ayant été élevés dans des zoos, n'ayant jamais connu la nature sauvage, et qui sont donc parfaitement adaptés à leur enclos et ne ressentent pas de tension en présence des humains, connaîtront des moments d'agitation qui les amèneront à chercher à s'évader. » Il précise entre autres choses : « Quelle que soit la raison de vouloir s'échapper, saine ou folle, les détracteurs des zoos devraient se souvenir que les animaux ne se sauvent pas pour *aller vers* un lieu, mais plutôt pour *fuir* un lieu. » Le prisonnier humain, quant à lui, fuit un lieu pour *aller vers*. Une seule fois cet *aller vers* a été le sourire d'une femme. Ce jour-là, qui était un beau soir d'avril, je sautai dans les barbelés jusqu'à ce que vie s'ensuive. Un souvenir de trente-sept ans que j'ai laissé vieillir en beauté et qui, dans la sécheresse affective de ma cellule, me fut souvent salutaire.

Dans son livre *On ne peut pas être heureux tout le temps*, Françoise Giroud se demande : « Qu'est-ce qui m'empêche d'aimer ma vie ? Voilà la question la plus dangereuse, mais aussi la plus constructive qu'on puisse se poser à certains moments de l'existence. » C'est à cette question que ce livre cherche à répondre. Dans quelle

mesure ai-je réussi à trouver des réponses? Je ne sais pas. Mais je me sens en paix avec moi-même. C'est tout ce qui m'importe, tout ce dont je suis fier et que j'ai à cœur d'exprimer ici.

AVRIL 2010

## Table des matières

En guise de préface .....	13
L'hypothèse de Riko .....	19
C'était hier .....	33
I .....	33
II.....	37
III .....	42
Au pied du mur .....	47
Le fil de fer barbelé .....	53
Le sempiternel.....	57
Philo 101 .....	59
Ailleurs .....	61
Survol nietzschéen .....	63
La gloire de mon père .....	67
Commémoration .....	73
Regard sur l'absurde .....	75
Cette saleté sans nom .....	79
Propos et confidences .....	83
Persistance de la mémoire .....	85
I .....	89
II.....	90
III .....	91
IV.....	92
Six petites poésies .....	93
I .....	93
II.....	94
III .....	95
IV.....	96

V .....	97
VI.....	98
J'aimerais savoir .....	99
Ce qu'on entend parfois.....	105
La fontaine de jouvence .....	111
Un rêve si réel.....	113
<i>The House of the Rising Sun</i> .....	117
La souriante.....	123
À fleur de mots .....	127
I .....	127
II.....	128
III .....	129
Un rien de psychologie .....	131
I .....	131
II.....	133
Souvenance .....	135
Là .....	139
La table est servie.....	141
Le pédalier .....	147
En pensant à elle .....	159
Berceuse d'une nuit carcérale.....	163
Une jasette avec Riko .....	165
Rencontre singulière.....	173
<i>Time Machine</i> .....	177
<i>Hélios</i> .....	185
Dans l'orbite de la lune.....	189
Comme un livre d'images.....	191
Une nouvelle cible pour Riko.....	195
Un si proche présent.....	201
Un thème antipathique.....	209
Le regard de Riko .....	213

Mon vieux pote littérature .....	221
I .....	221
II.....	225
III .....	226
Une bouteille à la mer.....	253
Regard sur un rêve .....	259
Le banc.....	265
I .....	265
II.....	272
III .....	274
IV.....	286
Présence .....	289
La femme de La Licorne.....	291
Un vieux thème .....	299
À tout hasard .....	303
Rencontre .....	309
La culture de Riko .....	311
Esquisse .....	317
« Poètes, vos papiers ! » .....	321
Automne .....	323
I .....	323
II.....	325
Adagio.....	327
Au fil des jours .....	329
Impromptu .....	339
Cunégonde.....	341
La terreur de mes sept ans .....	345
Une vieille idée toute neuve.....	351
Les p'tites vues .....	353
Le mémorable .....	357
Bouquiner .....	361

La chose .....	365
Quelques mots pour passer le temps.....	369
Presque .....	373
Un mot en passant .....	375
J'me dis.....	377
Ce n'est pas ma faute... ..	379
La bonne parole.....	383
<i>Deus ex machina</i> .....	389
Du sang au vin .....	393
Une vie .....	397
La veste kaki.....	399
Le vol et son ombre.....	403
Un dimanche de rêve .....	411
Regard.....	415
I .....	415
II.....	419
III .....	421
IV.....	424
V .....	426
VI.....	428
VII .....	431
VIII .....	432
L'écorchée vive .....	435
Une question de temps .....	439
Billet doux .....	441
En bonne compagnie .....	443
Barbelés.....	451
I .....	451
II.....	451



*Barbelés*

de Pierre Ouellet

composé en Jenson corps 20

a été mis en ligne

en avril deux mil treize.